Jean Delacre
Président de la commission
de gestion SudESEM

La nouvelle réserve Natagora-ESM

Le Baquet

Vue depuis le sud du domaine.

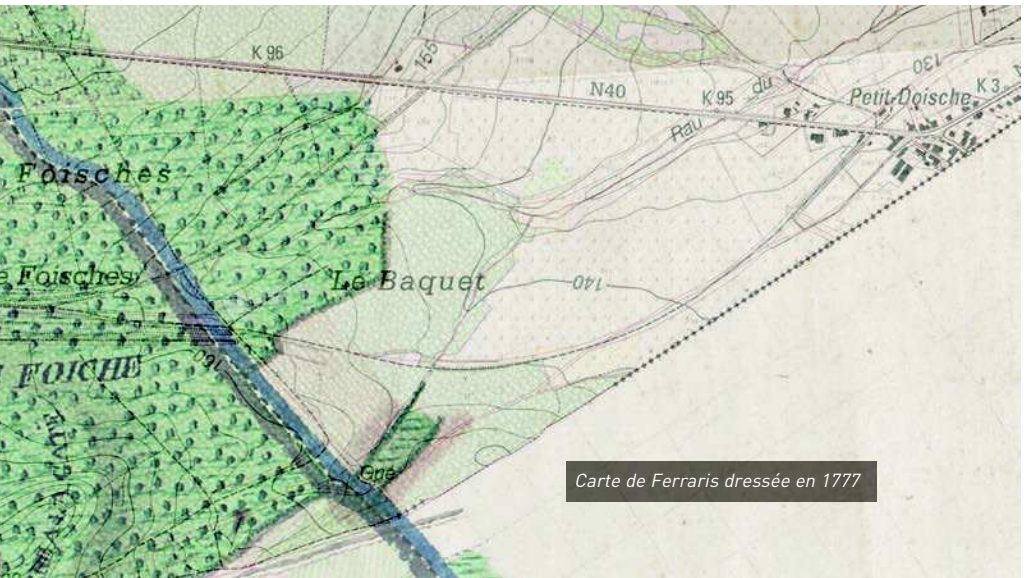
LE BAQUET - SITE DE GRAND INTÉRÊT BIOLOGIQUE (SGIB) 440

Le Baquet, voilà bien le nom d'un domaine qui a fait rêver plus d'un naturaliste depuis des générations. Situé à cheval sur la dépression famenienne de la Fagne de l'Entre-Sambre-et-Meuse, et sur les coteaux frasniens qui précèdent les bords de Meuse, entre Doische et Givet, ce site d'exception est un des bijoux de la Wallonie en matière de richesse et de diversité biologique.

Nous sommes en présence d'un riche mélange de biotopes diversifiés, telle la forêt de chênes fagnards ou les fruticées[1] d'épineux recolonisant d'anciennes prairies et landes à bruyères. Il y a aussi les terrils de schistes, provenant des fondations de la ligne de chemin de fer abandonnée, puis les prés humides à molinie. Deux ruisseaux intermittents se rejoignent en sillonnant la dépression centrale et il subsiste par ailleurs des lambeaux de landes à callune. On note également la présence de prairies humides à joncs épars, les flancs ensoleillés du RAVeL traversant le domaine ... Bref, tout est réuni pour y rassembler une faune et une flore devenue rare ailleurs.

Si nous consultons les cartes anciennes existantes, telles que celle de Ferraris de 1777, celles de 1850 ou bien de 1943 en notre possession, nous devons constater qu'une bonne partie de ce site était encore à ces dates, constitué de champs, landes et prairies et qu'à peine un quart de la surface était couvert de forêts. Ces landes, prairies et champs cultivés sur base, à cette époque, d'une agronomie non agressive, nous ont laissé des sols intacts de toute pollution agricole. Et qui dit sols préservés, dit flore et faune très diversifiées.
Le déclin agricole de la fin du XIXème siècle et de l'après-guerre, dans ces sols pauvres qui ne permettaient plus aucune rentabilité, a favorisé, par leur abandon, la recolonisation forestière. Cependant, dans ces fruticées claires parsemées de trouées ensoleillées, tout le potentiel floristique et faunistique est encore présent.

1 - Une fruticée est une formation végétale composée d'arbustes ou d'arbrisseaux



Carte de Ferraris dressée en 1777

Les relevés floristiques faits en 1980 par J.Duvigneaux, ce grand monsieur de la botanique wallonne, ne mentionnent pas moins de dix espèces d'orchidées sur le site, dont deux très rares, ainsi qu'une flore d'une richesse exceptionnelle et très variée. En outre ce site se révèle être un des hauts lieux de l'herpétologie, puisque nous y trouvons encore nos trois serpents, et trois espèces de lézards différents.

Avec une espèce phare comme le damier de la succise, les papillons qui volent sur les pourtours de la forêt, dans les layons restés ouverts, dans les dernières landes à callune ou sur les flancs du RAVel, sont aussi abondants que variés. Quant aux oiseaux forestiers ou de lisières, ils ne sont pas en reste. Le tambourinement du pic noir, du pic mar, du pic vert, épeiche ou épeichette, assure en permanence l'ambiance musicale de la forêt. De plus, il n'est pas rare de surprendre la cigogne noire, le grand corbeau,... et bien d'autres volatiles intéressants survolant ces lieux privilégiés .... Même la huppe fasciée y a été signalée.
Quand ce site, qui appartenait à la ville française toute proche de Givet, a été acquis par une société immobilière pour en faire un village de vacances avec chalets et caravanes, le monde naturaliste s'est mobilisé pour tenter de le sauver. Grâce à ce combat difficile, de longue haleine, mené sans discontinuer à tous les niveaux, et ce pendant des décennies, aucune infrastructure de vacances n'y fut jamais édifiée. Actuellement, ce site exceptionnel est classé "Natura 2000" sur la majorité de sa superficie.
Plus de trente années furent nécessaires pour parvenir enfin à réaliser cet achat. Et ce, à la plus grande satisfaction non seulement des milieux naturalistes et de notre association, mais aussi de tous les riverains qui craignaient de voir cet espace paysager hors du commun, devenir un village de vacances,

Vue aérienne récente, avec en rouge les limites de la partie sud de la propriété

avec toutes les nuisances induites tant pour eux, pour nous, que pour la biodiversité.

Pendant toutes ces années, il faut savoir qu'une petite équipe de naturalistes de tous bords, n'est pas restée les bras croisés, loin s'en faut! Fait assez rare pour le souligner, c'est grâce à la généreuse autorisation du chasseur local qu'ils ont pu gérer dès les années nonante les dernières ouvertures internes de la forêt, avant que le LIFE-Papillons ne prenne le relai en 2009. En effet, l'assaut des ligneux pionniers et très dynamiques que sont les prunelliers, les aubépines, les bourdaines ou bien encore les bouleaux, tendait à refermer ces milieux, menaçant ainsi la survie de ses deux espèces phares, dont le damier de la succise.

Enfin, le LIFE-Papillons a remis en lumière quelques hectares de veilles landes qui constellent encore la forêt pour permettre aux papillons, aux orchidées, à la faune et à la flore de s'y redéployer dans une harmonie retrouvée.
Ainsi donc, après tant d'années d'attente, et avec l'aide de tous nos sympathisants, nous allons pouvoir enfin mettre en valeur ce site exceptionnel et sauver toutes ces richesses biologiques qui sont passées à deux doigts de la catastrophe et de l'extinction programmée.
Tout est maintenant en place pour que ce territoire, joyau préservé, redevienne un trésor inestimable.
Pour votre information, voici deux cartes d'époques différentes qui illustreront mieux que n'importe quel discours l'évolution du site: celle de Ferraris de 1777 et une vue aérienne de nos jours.

Chardonneret élégant

ANECDOTES

1 - Le domaine du Baquet jouxte la frontière française sur 775 mètres. Quelques grosses bornes en délimitent le tracé. L'une d'elles, assez ancienne est gravée du mot "France" du côté de l'hexagone, et "Liège" du côté belge. Souvenir de l'époque où ce territoire appartenait non pas à la Belgique, mais à la Principauté de Liège. La disparition de la Principauté sera entérinée en 1801 par le traité de Lunéville, signé entre la France et l'Autriche. Les historiens pourront sans doute nous éclairer sur l'époque du placement de cette borne.

2 - Le château d'Agimont incendié en août 2001, et bien visible sur la photo suivante, a été offert au comte et la comtesse de Paris à l'occasion de leur mariage en 1931 par le duc de Guise et le prince Pierre d'Orléans-Bragance. Il leur a servi de résidence d'exil secondaire. Du haut de ce promontoire situé à peine à deux kilomètres à vol d'oiseau de la frontière et à proximité du Baquet, la France, dont le comte de Paris revendiquait la Couronne, est bien visible. Chaque matin, il pouvait sans doute encore se mettre à rêver à improbable retour des Orléans sur le trône du pays de ses ancêtres. Le couple princier quitta définitivement Agimont en 1939 pour n'y plus revenir. Après la guerre, le château se dégrada rapidement et fut racheté par le syndicat socialiste de la ville de Charleroi et transformé en centre de vacances avant d'être revendu à un promoteur.

3 - La photo ci-contre représente une vue du nord du Baquet prise à partir de l'ancienne ligne de chemin de fer abandonnée, dont deux tracés différents traversent la propriété. L'un fut utilisé jusqu'à l'abandon des dernières locomotives à vapeur, et transformé par la suite en voie lente provenant de Mariembourg et passant par Doische vers Hermeton sur Meuse, puis Hastière. Ce réseau récréatif sillonne toute la Wallonie. Le deuxième tracé fut creusé pour la même ligne de chemin de fer, avec y compris la construction d'un imposant pont en arche de brique et de pierre assez artistique, avant d'être abandonné à son triste sort sans jamais avoir été mis en service, suite au constat d'une grossière erreur d'un des ingénieurs chargé du tracé! Comme quoi les travaux inutiles ne datent pas d'aujourd'hui! Pour preuve, les tas de schistes et la longue et profonde tranchée creusée de mains d'homme et à l'huile de bras, qui abritent aujourd'hui des reptiles qui ne se posent pas, eux, de questions existentielles et profitent de nos erreurs (pour une fois!).

Incroyable découverte botanique au Baquet en 2015

Si la (re)découverte de plantes comme la serratule des teinturiers, la violette des chiens ou encore l'ophioglosse, dans les zones récemment restaurées au Baquet, sont des nouvelles botaniques réjouissantes, la présence observée par Jacques Adriaensen de l'ornithogale des Pyrénées (Ornithogalum pyrenaicum) sur le site est incroyable. Même si cette superbe liliacée (aujourd'hui installée dans la famille des Asparagacées et dans le genre Loncomelos) a déjà été signalée autrefois dans la région il y a plusieurs décennies, son apparition en Fagne dans une zone gyrobroyée, restera La découverte de l'année en ESM au niveau des plantes supérieures.
Cette vivace d'environ 1 mètre de hauteur présente des feuilles linéaires et glauques, plus courtes que la tige et souvent desséchées à la floraison, des fleurs assez petites, d'un blanc verdâtre, en grappes et une capsule (fruit sec à plusieurs graines) ovoïde.
Si elle apprécie surtout les bois et les lisières sur humus doux, cette monocotylédone à distribution plutôt méditerranéenne et entièrement protégée en Wallonie, peut néanmoins être observée dans les prairies sur des sols mésophiles (ni trop sec, ni trop humide), plutôt basiques et peu amendées.
Il est indispensable, lors de l'élaboration des plans de gestion futurs dans la RN, de ne pas endommager cette maigre station. D'autant que cette espèce, qui se propage essentiellement par bulbes, n'a pas de grandes capacités de progression.
A suivre au cours des prochaines années...

Olivier Roberfroid

Lézard des murailles

Anémone pulsatille

Ornithogale des Pyrénées

Une vue du nord du Baquet prise à partir de l'ancienne ligne de chemin de fer abandonnée

natagora Entre-Sambre-et-Meuse